

L'espoir luit comme...

Paul Verlaine

L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable.
Que crains-tu de la guêpe ivre de son vol fou ?
Vois, le soleil toujours poudroie à quelque trou.
Que ne t'endormais-tu, le coude sur la table ?

Pauvre âme pâle, au moins cette eau du puits glacé,
Bois-la. Puis dors après. Allons, tu vois, je reste,
Et je dorloterai les rêves de ta sieste,
Et tu chantonneras comme un enfant bercé.

Midi sonne. De grâce, éloignez-vous, madame.
Il dort. C'est étonnant comme les pas de femme
Résonnent au cerveau des pauvres malheureux.

Midi sonne. J'ai fait arroser dans la chambre.
Va, dors ! L'espoir luit comme un caillou dans un creux.
Ah ! quand reflleuriront les roses de septembre !

Paul Verlaine, *Sagesse* (1881)

Quelle est l'image utilisée par Verlaine pour décrire l'espoir dans le premier vers du poème, et quelle signification cette image pourrait-elle avoir ?

Pourquoi Verlaine demande-t-il à une femme de s'éloigner dans la troisième strophe du poème, et que révèle cette demande sur son état d'esprit ?

Que suggère Verlaine en comparant l'espoir à un caillou dans un creux dans la dernière strophe du poème ?

Quelle est la tonalité générale du poème et comment cette tonalité évolue-t-elle au fil des strophes ?

Quelle est l'importance des références à midi dans le poème, et comment ces références contribuent-elles à son atmosphère globale ?



Brise marine

La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux !
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux
Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe
O nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe
Sur le vide papier que la blancheur défend
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.
Je partirai ! Steamer balançant ta mâture,
Lève l'ancre pour une exotique nature !
Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots...
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !

Stéphane Mallarmé

Quel est le ton général du poème "Brise marine" ? Comment cela se manifeste-t-il dans le langage et les images utilisés par le poète ?

Quels sont les éléments de l'environnement actuel que le poète rejette dans le poème ? Pourquoi souhaite-t-il partir ?

Quelle est l'importance du voyage dans ce poème ? Comment Mallarmé utilise-t-il le voyage comme métaphore pour exprimer des idées plus larges ?

Comment la dernière strophe du poème change-t-elle le ton ou la perspective établis dans les strophes précédentes ? Quelle est la signification de cette conclusion dans le contexte du poème dans son ensemble ?